

**REVISTA CIDOB d'AFERS
INTERNACIONALS 37.**
**Estabilidad y conflictos en el
Mediterráneo.**

Construction de l'État et risques de destruction de l'État en
Méditerranée.
Alain Joxe

Construction de l'État et risques de destruction de l'État en Méditerranée

*Alain Joxe

Le danger de guerre et l'insécurité dans les pays du pourtour méditerranéen dépendent aujourd'hui davantage des lignes de fractures qui se dessinent au sein des États que des affrontements armés entre États. On est devenu conscient de cette nouvelle réalité depuis les guerres de Yougoslavie et l'éclatement de l'Albanie et depuis l'implosion algérienne. Les cas Somalien, Rwandais, Tchétchène et la permanence du problème kurde, azéri-arménien, géorgien, montrent que la décomposition en sous-ensembles ethniques est un phénomène qui ne se limite pas à l'espace méditerranéen. Il existe sans aucun doute une relation entre ce phénomène et la fin de la bipolarité stratégique russo-américaine mais la relation est mal précisée. Nous proposons quelques réflexions sur les effets systémiques des bouleversements macrostratégiques notamment sur les micro-composantes des sociétés politiques méditerranéennes et sur la violence infra-étatique qui paraît être la conséquence d'une logique globale plus que d'"archaïsmes locaux". On abordera d'abord certains problèmes généraux, puis les aspects proprement méditerranéens du type de crises qui font l'objet de cette analyse.

PROBLÈMES GÉNÉRAUX DE LA MENACE DE DÉCOMPOSITION DES FONCTIONS ÉTATIQUES

Un schéma théorique général de l'État

Partir de l'approche stratégique, dans cette recherche sur les conditions de la paix, c'est penser "décision rationnelle sous menace de mort" et admettre que la menace de mort est fondatrice de l'État. Celui-ci gère, par et dans le monopole de la menace de mort, depuis le début de l'Histoire, la réalisation de quatre tâches:

1. politico-militaire: mettre fin aux guerres tribales ou aux guerres des lignées;
2. socio-économique: administrer autoritairement la logistique des réserves et sub-sistances, stocks et flux matériels, ou fiscaux monétarisés, pour éviter misère et famine;
3. socio-juridique: exprimer et promouvoir l'apparition de classes sociales différenciées tout en maîtrisant à la fois les révoltes communautaristes et les luttes de classes par le règne dans la formation socio-politique d'une loi et/ou d'une monnaie transclassistes;
4. militaire: réorienter vers l'extérieur, sous forme de violence organisée (guerres), ce que les luttes internes comportent de risque d'entropie.

Deux schémas catastrophiques parmi d'autres

Quelles que soient les causes de dysfonctionnement, l'érosion d'une seule de ces quatre fonctions peut produire des troubles sociaux.

Dans les systèmes d'États les plus jeunes, la rémanence active des solidarités pré-étatiques (claniques ou tribales) qui constituent normalement des assurances contre les disettes ou les excès de pouvoir, peuvent se militariser en cas d'effondrement du système étatique central et de dispersion des armes et la thésaurisation violente des seigneurs claniques produit des effets pervers (cas de la Somalie), le passage de la disette à famine découle de l'état de guerre lui-même.

Dans les systèmes plus évolués, on a vu à plusieurs reprises que l'esprit *mafieux* au sommet de l'État conduit à des spoliations d'origine bancaire (en Yougoslavie, la saisie des comptes en devises par la banque de Belgrade; en Albanie, la banqueroute des tontines mafieuses); potentiellement au Mexique l'exemple le plus important de ce genre de catastrophes fut l'effondrement du peso au moment d'une dévaluation de 15% dévoilée trop tôt par délit d'initié et qui provoqua l'effondrement des cours du peso et des bons mexicains, avec risque de banqueroutes en chaîne en Amérique latine et aux États-Unis).

Les spoliations absolues par les faillites ou les gels bancaires constituent des causes catastrophiques de violences sociétales, correspondant à la destruction de deux des fonctions essentielles de l'État (la 2 et la 3), d'où le déchaînement des violences qui détruisent le niveau 1 et 4.

L'importance du facteur religieux

Dans les cas antiques, les causes premières agraires ou météorologiques des catastrophes peuvent être attribuées à l'environnement et aux variations climatiques (c'est-à-dire aux Dieux). D'où l'importance des temples pour la continuité de certaines fonctions économiques étatiques. Les empires s'écroulent mais les temples survivent.

Dans les cas contemporains, l'explication des violences sub-étatiques doit passer par l'analyse de l'influence des systèmes de pouvoir stratégiques et financiers globaux.

La tentation traditionnelle du relais religieux -conférant aux centres religieux la faculté de représenter en temps de trouble l'espoir d'une éthique de remise en ordre- apparaît actuellement, comme on pouvait s'y attendre. Ce lieu de représentation du salut doit être considéré avec le plus grand sérieux par la stratégie contemporaine. Il peut toujours être utilisé pour l'oppression ou pour la libération selon le sens pris par les mobilisations populaires qu'il entraîne et les manipulations qu'il permet.

L'intervention financière ou militaire capable d'arrêter la décomposition violente de la civilisation financière doit provenir du système global mais elle doit alors aussi restaurer localement par *l'expédition humanitaire* certaines fonctions d'État, soit la logistique des subsistance (HCR, ONG, CRI), soit le rétablissement d'un monopole de la force armée (casques bleus) ou les deux. Mais toujours à titre provisoire et dans une forme aliénante: la tradition des mandats de la SDN retrouve une certaine cote sur le marché des idées.

L'avènement d'un état confédéral mondial doté d'éléments efficace d'intervention et d'un début de monopole de certains moyens de force permettrait théoriquement d'éviter les guerres, mais précisément la globalisation par l'économie et la finance tend à détruire l'État sans y substituer un système mondial remplaçant l'État dans ces quatre tâches. Elle conduit ainsi à des violences internes-externes de type nouveau.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES DU SYSTÈME MÉDITERRANÉEN

Le caractère spécifique de la Méditerranée, comme ensemble d'états, est qu'il s'agit d'un ensemble historique hétéroclite ouvert sur trois continents donc sur trois système de voisinages territoriaux et culturels; les États y communiquent tous directement par l'existence d'un *no man's land*, la mer, d'où peut surgir menace de mort et/ou afflux de marchandises. Dans cette complexité millénaire, les *empires*, collages militaires de tribus, nations et cités et les *religions*, images d'une communauté pacifique sans limite définie, ont été des moyens de proposer un ordre commun (militaire ou moral).

Empires et religions universelles

L'idéal d'une religion impériale unique sur le pourtour est rarement atteint (Rome constantinienne; échec du Califat); l'ordre économique fut toujours basé sur l'échange commercial et l'échange transgresse toujours les limites du système militaire ou religieux jusqu'à un certain point. L'existence de la mer au milieu des terres est comme un lieu de redistribution des cartes, une loterie des invasions et des échanges pour les tribus, les peuples, les cités et les nations qui y jouent nécessairement le jeu de l'interaction.

Cette description du caractère *exceptionnel* de la mer Méditerranée et de ses riverains comme système de voisinage stratégique semi-aléatoire, nous incite à penser qu'il se joue encore une fois dans cette région une partie décisive pour l'avenir de la société humaine. Les conflits intra-étatiques sont une façon de parler de la fragilité des États, dont Ibn Khaldoun avait bien vu qu'ils ne tenaient souvent que par des alliances d'alliances, de type *asabiya*, (esprit de clan, tribus ou lignées), contraire à la solidité de l'État mais aussi à la vision unitaire de Dieu et de l'Umma selon l'Islam.

Un argument trompeur: Le "poids de l'histoire" ou "l'archaïsme" certains phénomènes contemporains

Cet argumentaire fait appel à une philosophie de l'histoire et une culture du progrès qui est enseignée dans les écoles depuis le XVIII^e siècle, mais qui est aujourd'hui plutôt destiné à brouiller les pistes d'une analyse des causalités contemporaines.

Il est vrai que l'héritage d'une succession de systèmes impériaux a marqué les rives méditerranéennes. La construction de l'État nation proprement dit est un phénomène récent. Ce sont des partitions d'empires qui y définissent les états-nations contemporains. La dimension militaire et le facteur externe l'ont emporté donc dans la fixation des frontières et le contenu territorial démographique et culturel de chaque système national. On a tranché dans le tissu transcommunautaire des Empires en raison du rapport des forces –européen ou transatlantique– et ceci laisse subsister partout des identités sous-nationales linguistiques religieuses et économiques *sui generis*. Ces *identités* anciennement intra-impériales sont capables de répondre collectivement à des menaces de mort et de constituer éventuellement des pouvoirs d'État ou des contre-pouvoirs face à l'État officiel. C'est un processus qui historiquement définissait tout effondrement impérial non seulement comme décomposition en entités plus petites mais presque immédiatement comme recomposition en un nouveau système impérial.

Dans le système global contemporain, il n'y a plus de recomposition dans un nouvel empire au sens traditionnel. Les Soviétiques ont disparu (ils tentaient bien dans la forme traditionnelle de récupérer des morceaux étatiques ou communautaires détachés du système occidental) La notion d'empire, au sens des empires *traditionnels* (Ottoman, Austro-Hongrois, Espagnol...) ou coloniaux, est devenue obsolète. Cependant, ces sous-unités face à la norme globaliste ne sont pas plus archaïques que les États. Elles sont

comme certains États eux-mêmes, des éléments vivants de la société actuelle et ressurgissent comme des réactions violentes contre les effets sociaux de la globalisation.

Stratégie de globalisation néo-libérale et leadership américain

On ne doit pas aujourd'hui aborder cette question d'une zone de paix méditerranéenne par l'anthropologie historique des petits groupes, ou le savoir-faire des États ou l'éthique des grandes religions ou l'imposition des empires, mais par l'ensemble de ces déterminations qui agissent à des échelles différentes et forment système.

En fait, le spectacle méditerranéen concerne un carrefour du monde et représente assez bien le Monde entier en voie de globalisation sous hégémonie américaine et c'est de cela qu'il faut parler.

Aujourd'hui, les États-Unis orchestrent la globalisation économique et politique sur le mode ultra-libéral et menacent explicitement la survie du niveau étatique d'organisation des sociétés humaines. Leurs alliés structurels dans cette révolution sont d'abord globaux: ce sont bien les *religions* universelles, (mais dressées les unes contre les autres de sorte qu'on puisse les dominer), ou les *systèmes financiers transnationaux*, (mais les bulles spéculatives qui riquent d'éclater aux dépens d'un système local, sont des phénomènes myopes surpuissants encore plus délicats à maîtriser que les religions (cas de la crise du peso mexicain); enfin ils s'appuient aussi sur leurs alliés locaux, qui peuvent être les groupes identitaires les plus infimes, s'ils sont en situation de peser sur l'avènement local de la globalité par l'irruption des solidarités transfrontalières et l'affaiblissement des États. C'est du moins l'hypothèse qu'il faut tester pour donner un sens intelligible aux troubles méditerranéens contemporains et évaluer les méthodes aptes à y mener une concertation pour la paix et le développement. Ne soyons pas trop optimistes car jusqu'à présent l'extension du système globaliste est destructeur de sécurité locale et régionale.

PLACAGE DES TENSIONS MONDIALES, SUR LES ÉTATS

Rivalité euro-américaine

Les luttes internes-externes sur les mosaïques des États riverains ont été dominées depuis la deuxième guerre mondiale par l'opposition Est-Ouest (russo-américaine) qui transposait au niveau des États comme une métaphore de la lutte de classe en soulignant l'affrontement entre le Nord développé et le Sud sous-développé. Depuis la disparition de l'URSS, cette configuration est révolue; nous entrons en ce qui concerne la sécurité en Méditerranée dans un système nouveau et inconnu, l'empire universel unique des États-Unis. Mais ce leadership est troublé régionalement par la

rivalité de l'Europe et des États-Unis. L'Europe pèse dans cette région, à son voisinage immédiat. La Méditerranée appartient à la sphère de ses intérêts de sécurité immédiats autant et plus qu'à ceux des États-Unis, pour lesquels elle est avant tout une ligne de communication menant aux gisements pétroliers et gaziers du Golfe: un intérêt économique et énergétique global, mais pas un problème immédiat de sécurité du voisinage.

Pour l'Europe, le monde arabe et la Méditerranée n'est pas seulement la route du pétrole, mais c'est aussi son *sud*, l'équivalent du Mexique et du Rio Grande pour les États-Unis. L'intromission dominatrice des États-Unis sur la Méditerranée est donc un instrument essentiel du leadership américain sur l'Europe. Les États méditerranéens du *sud* arabe et les États du sud de l'Europe (ceux qui incluent des *mez-zogiorni* économiques: Turquie, Grèce, Italie, Espagne) peuvent, soit utiliser cette rivalité pour renforcer leur capacité de négociation, soit choisir une zone d'influence plutôt qu'une autre, soit éclater sous ces tensions mal gérées, du fait de l'affaiblissement structurel de l'État exigé et obtenu du système globaliste néolibéral actuel (plus aux États-Unis qu'en Europe).

Complexité combinatoire de la globalité

Il s'agit non seulement de tensions entre l'Europe et les États-Unis mais de tensions entre diverses tendances au sein de l'Europe (droite ou gauche; France, Allemagne, Grande-Bretagne, et toujours quand même Russie) et au sein des États-Unis et d'Israël (Démocrates contre Républicains, stratégies de l'*élargissement* ou de *choc* entre *civilisations*, Netanyahu-Likoud-Républicains de droite contre Peres-Travailleurs-Démocrates).

Les grandes puissances cherchent à hégémoniser l'ensemble des processus politiques de la Méditerranée, dans la mesure où elle constitue une zone de transition entre le Nord et le Sud, afin que l'existence de sociétés de plus en plus inégales ne s'y accompagne pas de révoltes ou de nouveaux mouvements sociaux et politiques qui mettraient efficacement en cause la mainmise globaliste sur les conditions du développement économique. Il y a donc plusieurs tendances mimant la restauration d'un *État global* qui remplirait globalement certaines des fonctions d'État, que nous avons appelés n° 2 et 3. Mais en l'absence d'Institutions communes, les puissances transnationales la plupart du temps ne peuvent pas décider d'une stratégie unifiée en la matière. Le globalisme, c'est l'empire du désordre.

Paradigmes globaux américains, proposés pour l'après-guerre froide

On a proposé, aux États-Unis, deux ans après la guerre du Golfe (dans le courant de l'année 1993), une série de paradigmes stratégiques capables de rendre compte de la situation globale et de promouvoir certaines représentations et certaines doctrines afin que le système mondial ne soit pas simplement entraîné vers l'entropie. J'en retiens

trois que je considère comme exemplaires et recouvrant en somme la totalité des options complexes qui se présentent aux États-Unis et aux systèmes transétatiques. L'Europe n'a pas proposé de tels paradigmes. Elle est plus divisée encore que les États-Unis. Ce pourrait être une tâche importante que de tenter de promouvoir une série de paradigmes alternatifs.

Trois *stratégistes* ont donc produit trois grands paradigmes qui servent à caractériser l'après-guerre du Golfe et qui conditionnent ou expliquent les nouveaux modes de raisonnement d'intervention régionale et globale. Ce sont le "Choc entre Civilisations" (*Clash of Civilizations*) de Samuel Huntington (professeur à Harvard); la "Troisième vague" de la "guerre de l'information" (*Information War*) et la "Révolution dans les affaires militaires" (*Revolution in Military Affairs*) de Alvin & Heidi Töffler¹; l'*Enlargement* d'Anthony Lake, conseiller du Président Clinton pour les affaires de sécurité nationale. Ces écoles, divergentes, forment néanmoins système, dans la mesure où elles balisent les azimuts de ce qu'on pourrait appeler la perplexité stratégique américaine.

Ces paradigmes interviennent pour l'analyse et les corrections de tir des stratégies globales et elles sont conséquentes pour comprendre la nature des interventions américaines dans le champ des conflits intraétatiques car elles ont toutes certaines caractéristiques concernant le *type d'alliances* recherchées dans le cadre du processus de globalisation: elles sont en fait toutes *compatibles* ou articulables l'une sur l'autre dans leur application aux cas d'espèces, même si elles s'opposent violemment au plan des idées. Elles ne considèrent plus les alliances locales que comme des subordinations partielles, ad hoc, dont la valeur n'est pas fixe mais varie comme sur un marché.

Les débats pragmatiques américains et la gestion des crises

On voit aussi s'organiser aux États-Unis trois lieux de débats plus pragmatiques:

1. le débat "technostratégique" (débat *praxélogique* dominé par les programmes de "technologie fiction" groupées aujourd'hui sous le sigle RMA (Révolution dans les affaires militaires);

2. le débat budgétaire (débat *doctrinaire* dominé par la rationalisation des réductions de crédits et les arbitrages entre les fonctions d'efficacité à court terme ou à long terme dans la stratégie des moyens);

3. le débat sur l'enseignement des crises (débat *politique* qui aborde la question des alliances des coalitions et de la sécurité du point de vue militaire et diplomatique).

Seule l'expérimentation des crises est réellement déterminante dans le processus pragmatique américain. Cette expérimentation est par définition coûteuse pour les lieux d'expérimentation et les Américains cherchent à n'y intervenir que sans risques. Les formulations doctrinales tirées empiriquement des crises ont porté plus sur les méthodes techniques électroniques d'engagement et de déengagement de la force (de "troi-

sième vague” tofflérienne) que sur les buts *politiques* d’intervention dans les crises “huntingtoniennes” de balkanisation-libanisation.

Les objectifs politiques y restent des buts minimum d’établissement et de maintien du cessez-le feu - assimilé en gros à la paix. Les objectifs économiques sont ceux de l’*enlargement* mais n’obéissent pas à une temporalité d’urgence. Le processus le plus ambitieux, celui de la paix au Proche-Orient est actuellement dans l’impasse. Le processus le plus abouti, celui de Dayton, est également dans une impasse politique dramatique.

Les identités religieuses au premier plan et le fascisme religieux

On va revenir plus en profondeur sur un des paradigmes américains, celui de Huntington et ce qu’il met en cause, dans la mesure où il se réfère à l’opposition entre les grandes religions qui jouent un rôle en Méditerranée.

Les États méditerranéens sont tous majoritairement musulmans au sud et à l’est et au nord majoritairement *chrétiens* (majoritairement israélites en Israël); ce dispositif constitue les religions musulmanes, chrétiennes (et juive) en un système potentiel d’identités stratégiques qui peut passer au premier plan pour un certain niveau de conflit et de mobilisation populaire. Mais les religions ne sont pas réellement des identités décisionnelles unifiées.

Le Catholicisme, malgré les papes, gardiens théoriques de l’esprit de paix, comme l’Orthodoxie ou l’Islam qui ne reconnaissent aucune autorité centrale, peuvent parfaitement éclater en tendances stratégiques et éthiques inconciliables autour de certaines luttes politiques ou problèmes de société. Les religions ne constituent pas en soi des acteurs stratégiques ou de guerre. Il faut toujours un type de mobilisation populaire fanatisé qu’on choisit de nommer fascisme religieux. Il peut y avoir un fascisme catholique en Espagne, un fascisme orthodoxe serbe en Bosnie, un fascisme intégriste musulman en Algérie ou israélite en Israël, qui s’opposeront aux versions tolérantes et pacifiques des religions concernées. On reconnaît aisément les fascismes religieux à leur capacité de massacre, de torture et de viol de civils sans armes et des femmes et des enfants en particulier, actions formellement condamnées par toutes les religions du Livre.

Il faut donc avant tout relever que la transcription des conflits socioéconomiques en conflits interreligieux est un piège et peut-être impulsé du dehors. En tout cas il apparaît très précisément dressé et pensé par le paradigme américain de Huntington sur le “clash entre civilisations” Ce paradigme est fait pour penser et gérer la désarticulation des États du Sud, les écarter sélectivement de la sphère de prospérité et ramener à une pulsion dérisoire la vocation de l’Islam (et de la démocratie chrétienne et du socialisme) à construire des États justes, c’est-à-dire interventionnistes en ce qui concerne la péréquation des richesses.

CONCLUSION: CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME DE SÉCURITÉ MÉDITERRANÉEN

L'ensemble méditerranéen forme donc un système stratégique, c'est-à-dire un lieu conflictuel et ce n'est pas vrai qu'il forme *naturellement* un système politique ou un système de sécurité collective. La Méditerranée est le lieu d'antinomies économiques entre le *nord* et le *sud*, politique entre l'Europe et les États-Unis, civilisationnel entre l'Islam, le judaïsme et les diverses chrétientés, et la tradition laïque moderniste.

L'intrusion des grands systèmes de pouvoirs mondiaux provoque à travers la globalisation de l'économie, des éclatements dans les sociétés locales qui fragilisent les États. Il n'est pas donc certain que ce soit uniquement au niveau des États que se noueront les alliances internationales utiles à la construction du système de sécurité méditerranéen qui pourra contrôler le glissement vers la violence généralisée.

L'objet *système de sécurité* est entièrement à construire sur la base d'une analyse totalement remise à jour. C'est pourquoi il faut utiliser constamment une certaine méthode critique et se donner pour objectif de forcer la négociation entre les véritables acteurs de la société méditerranéenne.

Méthode critique

-Écarter les stéréotypes qui mettent en scène le *poids de l'histoire* et l'*archaïsme* qui tentent les élites européennes parce qu'elles décrivent leurs échecs en terme de fatalité culturelle, et analyser au contraire les facteurs actuels, comme ceux qui éventuellement déforment la mémoire historique des contemporains.

-Comprendre les paradigmes qui poussent les États-Unis à se contenter de succès d'apparence, dans le court terme d'un effet de campagne médiatique, (ou dans le court terme des négociations annuelles du budget) en analysant très attentivement ce qui constitue des échecs américains dans la chronique récente. (Dayton, processus de paix israélo-palestinien, bientôt ou actuellement ou prochainement Zaïre)

-Comprendre sur quelles bases et comment on peut les qualifier de succès aux États-Unis à condition de se contenter de bilans myopes, et de refus d'engagement politico-sécuritaire à long terme.

-Définir comment les pays méditerranéens -qui sont les premiers intéressés au succès des procédures de maintien de la paix- peuvent peser sur les aspects néfastes des critères globalistes -notamment l'inadaptation du concept flexible de temporalité et de délai d'application dont se contentent les États-Unis et qui dément tout engagement économique soutenu.

Propositions prescriptives sur les acteurs réels

D'autre part, il serait important de chercher l'inclusion des acteurs les plus variés (en n'excluant que les fauteurs de crimes crapuleux ou de crimes contre l'humanité) de

produire ou de proposer un style de propositions prescriptives qui tienne compte des caractéristiques du savoir-faire diplomatique et du substrat civilisationnel millénaire, par exemple (pour discussion) deux propositions:

1. En Méditerranée, aucune proposition politico-militaire ne peut se focaliser seulement sur un niveau d'organisation (par exemple *les États*) mais doit englober, ou compromettre en tout cas au niveau des négociateurs et des enjeux de la négociation, la représentation des autres niveaux d'organisation ou types d'identités: -Identités ethniques ou linguistiques ou religieuses de rang inférieur (les Kabyles, les Coptes, les Palestiniens, les Druzes, les Kurdes, les Arméniens, etc)

-Identités transethniques de rang supérieur (les grandes religions, la ligue arabe, l'OTAN, l'Union européenne, le G7) La réduction des guerrillas et des groupes *terroristes* en éléments de la lutte politique démocratique doit être programmée en soi.

2 En Méditerranée, aucune proposition libérale ou planificatrice ne peut se stabiliser sans l'engagement formel d'un grand projet économique à long terme qui mobilise les *populismes marchands* fondés sur les diasporas, dans le cadre d'une économie internationale régulée, et non pas seulement des mafias (comme c'est le cas, si les états de guerre sont rémanents). Les Libanais, les Israéliens, les Turcs et les Albanais, les Italiens, les Corses, etc, sont tous actuellement menacés de se transformer en civilisations mafieuses, par le maintien d'états de guerre, régional ou local, et la transnationalisation des systèmes financiers. La réduction des mafias et leur reconversion en élites marchandes normales est un véritable problème du monde contemporain qui doit être appelé par son nom et transcrit en politiques et en diplomaties compétentes.

Note

1. "En tête des penseurs mondiaux en matière de science sociale et futurologie" comme ils acceptent modestement de se faire présenter "Worlds's leading social thinkers and futurists", présentation sur la couverture de *War and anti-war, Survival at the Dawn of the 21st Century*, Little Brown, Boston New York, 1993.